



COMPTE-RENDU DU COMITE DE LECTURE
Thème : « Rentrée littéraire 2007 »
Lundi 22 octobre 2007
Mairie de Gournay-en-Bray

LITTERATURE ETRANGERE

○ ***Neige*, Orhan PAMUK, Ed. Gallimard, avril 2007**

L'histoire : Le jeune poète turc Ka – de son vrai nom Kerim Alakusogulu – quitte son exil allemand pour se rendre à Kars, une petite ville provinciale endormie d'Anatolie. Pour le compte d'un journal d'Istanbul, il part enquêter sur plusieurs cas de suicide de jeunes femmes portant le foulard. Mais Ka désire aussi retrouver la belle Ipek, ancienne camarade de faculté fraîchement divorcée de Muhtar, un islamiste candidat à la mairie de Kars. À peine arrivé dans la ville de Kars, en pleine effervescence en raison de l'approche d'élections à haut risque, il est l'objet de diverses sollicitudes et se trouve piégé par son envie de plaire à tout le monde : le chef de la police locale, la sœur d'Ipek, adepte du foulard, l'islamiste radical Lazuli vivant dans la clandestinité, ou l'acteur républicain Sunay, tous essaient de gagner la sympathie du poète et de le rallier à leur cause. Mais Ka avance, comme dans un rêve, voyant tout à travers le filtre de son inspiration poétique retrouvée, stimulée par sa passion grandissante pour Ipek, et le voile de neige qui couvre la ville. Jusqu'au soir où la représentation d'une pièce de théâtre kémaliste dirigée contre les extrémistes islamistes se transforme en putsch militaire et tourne au carnage.


Neige est un extraordinaire roman à suspense qui, tout en jouant habilement avec des questions d'ordre politique très contemporaines – comme l'identité de la société turque et la nature du fanatisme religieux –, surprend par ce ton poétique et nostalgique qui, telle la neige, nimbe chaque page.

Commentaire de Caroline Hamiaux : c'est un vrai roman, certes long, mais très intéressant quant aux relations qui sont analysées entre une Turquie libérale et une Turquie islamisée. Ce n'est pas forcément très grand public.

○ ***Wisconsin*, Mary Relindes ELLIS, Ed. Buchet-Chastel, février 2007**

L'histoire : La famille Lucas vit dans le nord du Wisconsin, belle terre oubliée peuplée d'ouvriers européens immigrés et d'Indiens ojibwés. En 1967, le père, John Lucas, miné par l'alcool, laisse leur ferme se délabrer et s'acharne violemment contre sa femme et ses deux fils ; l'aîné, James, fuit les coups en écoutant Elvis et s'engage dans les marines. Il est dirigé vers les jungles de guerre vietnamiennes. Bill, le cadet, reste pour protéger sa mère, guidé seulement par l'esprit de son frère. Heureusement, dans la ferme voisine, les Morriseau veillent sur lui et le soutiennent pendant le périlleux passage de l'enfance à l'âge d'homme. Les enfants ont un tel instinct de survie, nous dit Mary Relindes Ellis dans ses descriptions magnifiques des paysages du Midwest américain, qu'ils trouvent dans la nature ce que leur environnement familial leur dénie. Et comme les anciens Ojibwés le savent depuis longtemps, ils y trouvent aussi la sagesse et la clairvoyance. Mary Relindes Ellis signe ici un premier roman étonnant, obsédant, lyrique et rédempteur dans la lignée d'un Sherwood Anderson ou d'un Russell Banks.



Commentaire de C.H. : Coup de  : (déjà présenté au Comité de juin) c'est un livre extraordinaire, un vrai roman qui décrit très bien l'Amérique rurale profonde et analyse l'engagement dans la guerre du Vietnam. Il y a un grand suspense.

○ **Zoli, Colum McCANN, Ed. Belfond, août 2007**

L'histoire : Les plaines de Bohême à la France, en passant par l'Autriche et l'Italie, des années trente à nos jours, une magnifique histoire d'amour, de trahison et d'exil, le portrait tout en nuances d'une femme insaisissable. Porté par l'écriture étincelante de Colum McCann, Zoli nous offre un regard unique sur l'univers des Tziganes, avec pour toile de fond les bouleversements politiques dans l'Europe du XXe siècle.

Tchécoslovaquie, 1930. Sur un lac gelé, un bataillon fasciste a rassemblé une communauté tzigane. La glace craque, les roulottes s'enfoncent dans l'eau. Seuls en réchappent Zoli, six ans, et son grand-père, Stanislaus.

Quelques années plus tard, Zoli s'est découvert des talents d'écriture. C'est le poète communiste Martin Stránský qui va la remarquer et tenter d'en faire une icône du parti. Mais c'est sa rencontre avec Stephen Swann, Anglais exilé, traducteur déraciné, qui va sceller son destin. Subjugué par le talent de cette jeune femme, fasciné par sa fougue et son audace, Swann veut l'aimer, la posséder. Mais Zoli est libre comme le vent.

Alors, parce qu'il ne peut l'avoir, Swann va commettre la pire des trahisons...

Commentaire de C.H. : Caroline est en train de le lire. Mais le début lui semble très bon sur le rejet qu'éprouve cette jeune femme tzigane, à la fois par l'Allemagne hitlérienne et la Russie communiste.

○ **Histoire de Lisey, Stephen KING, Ed. Albin Michel, août 2007**

L'histoire : Pendant vingt-cinq ans, Lisey a partagé les secrets et les angoisses de son mari. Romancier célèbre, Scott Landon était un homme extrêmement complexe et tourmenté. Il avait tenté de lui ouvrir la porte du lieu, à la fois terrifiant et salvateur, où il puisait son inspiration. À sa mort, désemparée, Lisey s'immerge dans les papiers laissés par Scott, s'enfonçant toujours plus loin dans les ténèbres qu'il fréquentait... Une histoire troublante, obsessionnelle, bouleversante, mais aussi une réflexion fascinante sur les sources de la création, la tentation de la folie et le langage secret de l'amour....

Commentaire de Sonia Petit : selon elle, ce n'est pas le meilleur S.King, contrairement à ce qu'a pu écrire la critique. Elle estime que devoir attendre 300 pages pour rentrer dans l'histoire, est trop long. C'est le roman le plus littéraire de King, qui n'est ni du fantastique pur, ni du vrai roman ; on oscille constamment entre les deux. C'est assez déroutant pour qui aime le King traditionnel. Il y a quelques bons passages. Mais ce roman s'adresse sans doute à un autre public que d'ordinaire, à un plus grand nombre. Il peut attirer de nouveaux lecteurs.

Commentaire de C.H. : elle ne l'a pas lu personnellement mais l'une de ses collègues a bien aimé car il y a moins d'horreur et plus d'humanité. La description de l'enfance est, toujours selon cette collègue, « magnifique ».

○ **Le dernier frère, Natacha APPANAH, Ed. de l'Olivier, août 2007**

L'histoire : Lorsque David lui apparaît en rêve, Raj se retrouve projeté dans son enfance : les champs de canne, un père à la violence prévisible, la tendresse maternelle, les jeux près de la rivière avec ses frères, le soleil brûlant, les pluies diluviennes. Un bonheur précaire balayé par un cyclone, et l'installation de la famille près de la prison où vivent de mystérieux réfugiés. Le 26 décembre 1940, l'Atlantic accoste à Port-Louis avec, à bord, quelque 1500 Juifs, refoulés de Palestine et déportés à l'île Maurice, alors colonie britannique. À cette époque Raj ignore tout du monde et des tragédies qui s'y déroulent. Au soir de sa vie, il est rattrapé par le souvenir de ces événements qui l'ont marqué au fer rouge. Et par la honte d'être un homme.

Commentaire de C.H. : c'est un très beau livre, facile à lire, avec une très belle histoire d'amitié entre un enfant mauricien et un enfant blond juif. L'histoire est racontée sous forme de souvenirs, c'est original.

De plus, la description de l'île Maurice est tout à fait subjuguante, car elle va à l'encontre des clichés touristiques habituels.


○ **Les Tribulations d'un précaire, Iain LEVISON, Ed. Liana Levi, août 2007**

L'histoire : Iain Levinson, né en Écosse, a grandi aux États-Unis et vit en Caroline du Nord. À la fin de son parcours universitaire, il a exercé toutes sortes de métiers: pêcheur de crabes en Alaska, chauffeur de poids lourds, peintre en bâtiment. Ce sont ces expériences qu'il relate dans le récit *Tribulations d'un précaire*. Son premier roman, *Un petit boulot*, traduit dans plusieurs pays, a été très remarqué par la presse et le public. Ce succès et celui de son second roman, *Une canaille et demie*, lui ont permis de réduire considérablement son activité de menuisier.

Commentaire de C.H. : une histoire effarante, sur l'univers des petits boulots en Amérique, proposés aux jeunes diplômés. C'est totalement auto-biographique, écrit avec beaucoup d'humour. Le résultat de cette plongée dans la problématique de la précarité est désespérant et terrifiant.


○ **Chicago, Alaa El ASWANY, Ed. Actes Sud, sept. 2007**

L'histoire : Après son formidable récit autour d'un immeuble du Caire, *L'Immeuble Yacoubian*, Alaa El Aswany nous entraîne vers un nouvel univers romanesque en déplaçant son regard jusqu'à Chicago. C'est en effet dans cette ville mythique et sulfureuse qu'il a choisi de recréer une Little Egypt en exil, s'inspirant d'un département de l'université de Chicago qu'il a lui-même bien connu lors de ses années de formation américaines. Avec son art de camper de multiples personnages et de susciter des intrigues palpitantes, El Aswany compose un magnifique roman polyphonique. D'un chapitre à l'autre, il entrecroise des vies qui se cherchent et se perdent dans les méandres du monde contemporain, des existences meurtries d'avoir été transplantées dans un univers à la fois étrange et étranger, quel que soit le désir parfois de s'identifier à l'américain way of life. L'Égypte est là, en plein cœur d'une Amérique traumatisée par les attentats terroristes du 11 Septembre. Alors que la visite officielle du président égyptien à Chicago est annoncée, le système policier de l'ambassade se met en branle, orchestré par le redoutable Safouat Chaker, qui contrôle et surveille tous les Égyptiens vivant en Amérique. Complot, manipulation, protestation de liberté et soumission au pouvoir, bravoure et lâcheté... - le livre prend, avec cette dimension politique, l'ampleur d'un ambitieux roman exprimant le monde dans la douceur de ses rêves comme dans la violence de ses contradictions.

Commentaire de C.H. : Coup de  : même schéma d'écriture que *Immeuble Yacoubian*. El Aswany décrit ce qu'il a connu. Ici deux milieux s'opposent et pose de façon très intéressante la question entre identité et américanisme.

○ **Mon nom est Salma, Fadia FAQIR, Ed. Liana Levi, août 2007**


L'histoire : Salma a trente ans. Ses longs cheveux noirs et frisés se déposent partout, et ça déplaît à sa logeuse, sujet alcoolique de Sa Très Gracieuse Majesté. Sa peau olivâtre et sa syntaxe bancale la condamnent au salaire minimum chez un tailleur bougon. Il y a des jours où Salma voudrait être Sally, une rose anglaise avec un élégant accent et un poney. Mais d'autres où Salma la Bédouine, déracinée, blessée, ignorante, préférerait courir pieds nus sur les collines arides. Tirillée entre deux cultures, coupée des siens, courbée sous le poids de sa culpabilité, elle maintient, tant qu'elle peut, la tête haute. Mais à quel prix ?

Commentaire de C.H. : Coup de  : roman extraordinaire ! Il y a une double écriture sur les modes de pensée berbère et l'adaptation d'une jeune musulmane dans un monde occidental souvent raciste. Cette description du malaise des émigrés est poignante !

LITTERATURE FRANCAISE


○ ***L'amour est très surestimé*, Brigitte GIRAULT, Ed. Stock, mars 2007**

L'histoire : " Vous n'avez rien vu venir et vous ne l'aimez plus. Vous demandez à vérifier. Il s'agit d'être sûr. Mais vous doutez. En fait, vous l'aimez et ne l'aimez pas à la fois. Il faudrait vous décider, ça devient agaçant. Vous l'aimez pensez-vous, mais ne supportez pas quand il traverse le salon en peignoir. Quand il s'installe devant la télévision dans cette tenue, les cheveux encore mouillés, plaqués en arrière. Lui, sans doute vous l'aimez, mais c'est la même scène répétée chaque jour qui vous indispose. Il ne s'agit pas de tout mélanger. Ce qui est sûr, c'est que vous éprouvez de la tendresse pour lui. C'est ce que l'on dit, paraît-il, quand on n'aime plus. Plus on éprouve de tendresse et moins on aime, alors ? Mais qui peut dire la différence entre les deux ? La tendresse, c'est quand on n'a pas de désir. On se caresse la joue avant de s'endormir. C'est Pimprenelle et Nicolas. "

Commentaire de S.P. : Coup de  : des petites nouvelles tout à fait poignantes. Elles sont très bien écrit avec des mots simples et vrais et décrivent « l'amour qui n'est plus ». Des questions aussi simples que compliquées sont abordées : comment parler aux enfants d'un divorce ? comment se partage-t-on les objets après 15 ans de vie commune ? Très beau, facile à lire, fascinant !


○ ***La princesse et le pêcheur*, Minh TRAN-HUY, Ed. Actes Sud, août 2007**

L'histoire : Jamais un conte n'est vraiment innocent, ni tout à fait dénué de cruauté. En la personne de Nam, jeune Vietnamien depuis peu réfugié en France, la narratrice croit reconnaître le prince charmant. Ils sympathisent, se revoient, se confient, s'inventent un territoire secret. Mais quelque chose éloigne les gestes de l'amour : le beau garçon la traite comme une petite sœur. A quelque temps de là, elle accompagne ses parents au Viêtname, où ils retournent pour la première fois. Devant elle, née en France, élevée et protégée comme une fille unique, le rideau se déchire. Les secrets affleurent, les rencontres dévoilent les tragédies qu'ont connues les siens. Que Nam a laissées derrière lui, peut-être... La Princesse et le Pêcheur dessine une vietnamité aussi réelle qu'impartageable, un pays immatériel que Minh Tran Huy imprègne d'une fausse candeur toute de retenue, qui cache une mélancolie profonde. Elle y inscrit la présence de l'ami si difficile à retrouver, parce que l'Histoire est passée par là. Ou simplement le temps. Plus violent que les contes...

Commentaire de C.H. : Coup de  : il y a un enchevêtrement entre le conte traditionnel et le roman, entre connivence et impossibilité à se comprendre. Très beau pour un premier roman (mériterait le Goncourt du lycéen, selon Caroline)

○ ***A l'abri de rien*, Olivier ADAM, Ed. de l'Olivier, août 2007**

L'histoire : Marie se sent perdue. Son mari, ses enfants sont le dernier fil qui la relie à la vie. Ce fragile équilibre est bouleversé le jour où elle rencontre les « kosovars », ces réfugiés dont nul ne se soucie et qui errent, abandonnés, aux confins de la ville. Négligeant sa famille, Marie décide de leur porter secours. Et de tout leur donner : nourriture, vêtements, temps, argent, elle ne garde rien pour elle. Entraînée par une force irrésistible, elle s'expose à tous les dangers, y compris celui d'y laisser sa peau. Avec ce roman, Olivier Adam nous rappelle que la violence qui frappe les plus faibles est l'affaire de chacun. Et trace le portrait inoubliable d'une femme dépassée par la force de ses sentiments.

Commentaire de C.H. : Coup de  : cela fait froid dans le dos, mais le livre est très bien écrit. Très bonne description de milieux modestes dans le Nord de la France, de ses "abandonnés de la vie" qui ont un grand vide dans leur vie, mais qui vont trouver une raison de vivre, jusqu'à aller très loin.

○ **Cœur de Pierre, Pierre PEJU, Ed. Gallimard, août 2007**

L'histoire : Leïla, une lycéenne ardente et audacieuse, troublée par un cours de philosophie sur les âmes et les sorts, décide de tout quitter, famille, études, banlieue, pour partir sur les routes. Schulz, un homme errant, au bout du rouleau, entraîne la jeune fille dans une fatale randonnée. Il y a aussi Ellen, belle Irlandaise, Juliette, comédienne en quête d'un rôle, Mahler, psychanalyste détraqué, et Larsen, le romancier aux prises avec l'une de ses créatures...

Qui manipule ces personnages ?

Seule Mémé la Noire, la « femme oracle », connaît le secret des destins croisés. Roman captivant, Cœur de pierre est aussi un récit ironique et métaphysique, qui parle du Destin, de l'incertitude des relations et des pouvoirs de l'écriture.

Commentaire de C.H. : l'écriture est un peu compliquée. C'est le principe du livre dans le livre, où un écrivain raté règle ses comptes avec le personnage. Le Nouvel Observateur estime que c'est le meilleur Péju, Caroline n'est pas d'accord, elle a moins aimé.

○ **No et moi, Delphine De VIGAN, Ed. Jean-Claude Lattès, août 2007**


L'histoire : Lou Bertignac a 13 ans, un QI de 160 et des questions plein la tête. Les yeux grand ouverts, elle observe les gens, collectionne les mots, se livre à des expériences domestiques et dévore les encyclopédies.

Enfant unique d'une famille en déséquilibre, entre une mère brisée et un père champion de la bonne humeur feinte, dans l'obscurité d'un appartement dont les rideaux restent tirés, Lou invente des théories pour apprivoiser le monde. A la gare d'Austerlitz, elle rencontre No, une jeune fille SDF à peine plus âgée qu'elle.

No, son visage fatigué, ses vêtements sales, son silence. No, privée d'amour, rebelle, sauvage. No dont l'errance et la solitude questionnent le monde.

Des hommes et des femmes dorment dans la rue, font la queue pour un repas chaud, marchent pour ne pas mourir de froid. « Les choses sont ce qu'elles sont ». Voilà ce dont il faudrait se contenter pour expliquer la violence qui nous entoure. Ce qu'il faudrait admettre. Mais Lou voudrait que les choses soient autrement. Que la terre change de sens, que la réalité ressemble aux affiches du métro, que chacun trouve sa place. Alors elle décide de sauver No, de lui donner un toit, une famille, se lance dans une expérience de grande envergure menée contre le destin. Envers et contre tous.

Roman d'apprentissage, No et moi est un rêve d'adolescence soumis à l'épreuve du réel. Un regard d'enfant précoce, naïf et lucide, posé sur la misère du monde. Un regard de petite fille grandie trop vite, sombre et fantaisiste. Un regard sur ce qui nous porte et ce qui nous manque, à jamais.

Commentaire de S.P. : Coup de  : très bien écrit, plein d'espoir. Le sujet est profond : "comment aider son prochain ? comment quelqu'un qui n'a plus rien peut-il aider les autres qui ont a priori tout mais à qui il manque l'essentiel : de l'attention, des conseils, de l'entre-aide". Belle leçon de tolérance et d'espoir.

○ **Regarde la vague, François EMMANUEL, Ed. Seuil, août 2007**

L'histoire : Pour la dernière fois de leur vie, les cinq enfants Fougeray se retrouvent dans la maison de leur enfance à l'occasion du remariage du frère aîné, Olivier. C'est en effet dans la demeure familiale, juste avant sa mise en vente, que celui-ci a voulu célébrer ses noces. Mais la mort de leur père, disparu en mer un an plus tôt dans des circonstances mal élucidées, laisse planer sur les lieux une étrange présence-absence. Durant les trois jours de ce mariage fastueux, au travers des points de vue des cinq frères et sœurs, dont les monologues intérieurs se succèdent ou se répondent à mesure que la noce déroule son chaotique cérémonial, la tension monte insensiblement, le rideau des apparences peu à peu se déchire.

Commentaire de C.H. : elle a été un peu énervée par l'accumulation qui y est faite de tous les problèmes de la société actuelle (drogue, adoption, métissage, écologie, suicide : rien n'est épargné !). L'histoire est construite comme *La Pièce montée* de Blandine LE CALLET.

○ **Le cimetière des poupées, Mazarine PINGEOT, Ed. Julliard, août 2007**

L'histoire : Tiré d'un fait d'hiver. Une mère infanticide.

Extrait : "Au fond ça doit vous plaire de parler de moi. Qui ne cherche pas dans le journal les articles qui me sont consacrés, qui ne s'intéresse pas, qui ne s'interroge pas sur des causes, des raisons, ne cherche pas à comprendre, ne se sent pas écoeuré, dégoûté, mais renvoyé à soi, à sa noirceur, à ses possibles? Moi je les ai accomplis vos possibles, j'ai endossé les crimes de chacun, les vellétés, les fantasmes, les désirs profonds inavoués, les refoulés, les lâchetés, les haines. Pour vous je suis passée à l'acte, je suis sortie du champ social, je suis devenue ta reine, la folle, ta sorcière, ces personnages qu'on peut montrer du doigt avant de rentrer chez soi soulagé. Aujourd'hui on me regarde, n'est-ce pas ? On me regarde quand je me suis retirée de la scène, lors même que je n'apparaîtrai plus. Tu ne peux plus détourner les yeux, tu ne peux plus faire semblant, aujourd'hui j'existe, mais hier?"

Commentaire de S.P. : très spécial. Sonia ne peut pas dire qu'elle a aimé ou pas. L'écriture est étonnante, pas vraiment claire. Trop peu d'explications sont fournies au final sur les raisons de l'acte de cette mère infanticide.

Commentaire de Brigitte BISSON : même en interview, Mazarine Pingéot ne sait pas parler de son livre.

Commentaire de Madame NACHIN : elle estime qu'un documentaire sur le sujet aurait assurément apporté plus de faits et aurait pu creuser davantage les tenants et les aboutissants de ce fait divers.

○ **L'échappée, Valentine GOBY, Ed. Gallimard, août 2007**

L'histoire : Madeleine, seize ans, a quitté son village de Moermel pour travailler à l'Hôtel des Ducs de Rennes (là où les allemands ont pris leurs quartiers). Nous sommes en 1940. Un jour, arrive Joseph Schimmer. Il est différent des autres soldats, lui c'est un pianiste qui rivalise de rage et de sensibilité pour exprimer, à travers Liszt, la folie de la guerre.

Par hasard, il va choisir Madeleine pour être sa tourneuse de pages. La jeune fille est effrayée, elle ne connaît rien à la musique et se demande pourquoi elle a été choisie, et puis il lui faut vaincre ses réticences et ne pas fixer l'inconnu dans les yeux. Les avertissements de sa mère lui cognent encore dans la tête : « Les hommes t'attrapent par les yeux et le reste suit. Quarante mille Boches à Rennes, tu vas connaître par coeur le bout de tes chaussures. Me fais pas de saloperie, Madeleine. » De toute façon, que peut-il arriver entre une petite paysanne inculte et sans charmes et un musicien allemand qui occupe le territoire ? De la timidité, des frémissements, une séduction douce et un amour balbutiant

L'Histoire a voulu qu' « En ce temps-là, pour ne pas châtier les coupables, on maltraitait les filles. On alla même jusqu'à les tondre. » (Paul Eluard)

Car Madeleine va aimer Joseph Schimmer et attendre un enfant de lui. A la Libération, elle sera traînée avec d'autres filles, humiliée et bafouée. Et le temps passant, l'histoire rappelle qu'on n'efface jamais les consciences, que la rancœur est tenace. Madeleine et sa fille Anne vont longtemps payer ce qu'on appelle maladroitement « une faute » (pour être polie).

Aussi, en s'inspirant du destin de cette femme brisée d'avoir osé aimer l'interdit, Valentine Goby brode l'inqualifiable à la violence laissée en goût amer dans la bouche.

Commentaire de C.H. : écriture tortueuse, ce qui a conduit Caroline à abandonner la lecture aux trois quarts. Pourtant la critique a été bonne. L'analyse des relations mère-fille est très intéressante tout de même, mais cela ne l'a pas empêché de renoncer à aller jusqu'au bout.

○ **José, Richard ANDRIEUX, Ed. Héloïse d'Ormesson, août 2007**

L'histoire : José a neuf ans. Ce bout de chou n'a jamais connu son père ; il vit avec sa mère, avec un lit qu'il appelle " voyage ", et un bougeoir rebaptisé le " colonel " Dans sa chambre, il s'invente un univers qui n'existe que pour lui. Personne n'y a accès, pas même sa propre mère. Reviendra-t-il indemne de cet ailleurs dans lequel il se mure ? Le docteur dit de ne pas trop s'inquiéter, alors sa mère attend, sans trop y croire. Avec une infinie pudeur, Richard Andrieux explore l'imaginaire d'un enfant à part, qui tient par un fil, suspendu entre deux mondes.



Commentaire de S.P. : Coup de : ce premier roman a été élu chez Cultura comme une révélation : très bien écrit, très émouvant.

○ ***La fabrique du Crétin : la mort programmée de l'école*, Jean-Paul BRIGHELLI, Ed. Gallimard, sept. 2006**

L'histoire : Nos enfants ne savent plus lire, ni compter, ni penser. Le constat est terrible, et ses causes moins obscures qu'on ne veut bien le dire. Un enchaînement de bonnes intentions mal maîtrisées et de calculs intéressés a délité en une trentaine d'années ce qui fut l'un des meilleurs systèmes éducatifs au monde. Faut-il incriminer les politiques, les profs, les parents, les syndicats, les programmes ? En tout cas, la Nouvelle Pédagogie a fait ses " preuves " l'école a cessé d'être le moteur d'un ascenseur social défaillant. Ceux qui sont nés dans la rue, désormais, y restent. Dès lors, que faire ?

Commentaire de Marianne REYNARD-LEFEVERE : Madame Reynard soulève la question : peut on le présenter aux lecteurs en bibliothèque ? alors que le sujet est très acerbé avec le système éducatif. Il est très intéressant mais très polémique également.

Commentaire général. : il est tout à fait présentable au grand public.

○ ***Chagrin d'école*, Daniel PENNAC, Ed. Gallimard, oct. 2007**

L'histoire : La question de l'école est abordée du point de vue du mauvais élève, mêlant souvenirs autobiographiques et réflexions sur la pédagogie et les dysfonctionnements de l'institution scolaire, sur le rôle des parents et le souhait des jeunes de savoir et d'apprendre.

Commentaire de Marianne REYNARD-LEFEVERE : même question pour les *Expériences de Monsieur Brighelli*. Personne ne l'a lu encore mais la critique est bonne.

○ ***Baisers de cinéma*, Eric FOTTORINO, Ed. Gallimard, août 2007**

L'histoire : Depuis la mort de son père, le narrateur, avocat au Barreau de Paris, passe ses fins de journée dans un cinéma d'art et d'essai à visionner sans jamais se lasser le cinéma en noir et blanc de la génération Nouvelle Vague. Car derrière les sourires figés de Delphine Seyrig, Romy Schneider, Françoise Dorléac, Anouk Aimée, Anna Karina ou Jean Seberg, Gilles pense saisir le mystère de son père, détecter une trace de sa mère.

Jean Hector était un capteur de lumière, un génie de la pellicule. L'homme a aimé beaucoup de femmes mais est parti avec ses secrets. Au fils qui a grandi seul, dans son coin, à ressasser ses questions, il ne reste aujourd'hui qu'un appartement avec des photos en noir et blanc, des journaux et des bobines de films amateurs.

Au cinéma Les Trois Luxembourg, le narrateur fait un jour la connaissance de Mayliss de Carlo. « Elle était très belle et très blessée. » Gilles tombe sous le charme, devient amoureux éperdu de cette femme qui est mariée et mère d'un petit garçon. Pourtant, les deux amants vont vivre une liaison fusionnelle, mais épuisante.

Et le roman va s'écrire sur ces deux poids, deux mesures ; d'une part il y a un enfant brisé de n'avoir jamais compris son père et qui cherche coûte que coûte à retrouver sa mère, et de l'autre il y a un homme envoûté par une femme insaisissable, elle aussi. Un seul homme, deux femmes, une quête impossible.

C'est finalement l'éternelle idée de « capturer une image », celle sur l'écran, celle sur la photographie et celle coincée dans une vie sans passion.

Commentaire de C.H. : Caroline a été un peu agaçée car il faut s'y connaître en cinéma nouvelle vague. Précision sur le décor : l'histoire se passe dans un milieu très parisien.

○ ***Le canapé rouge*, Michel LESBRE, Ed. Sabine WESPIESER, août 2007**

L'histoire : Parce qu'elle était sans nouvelles de Gyl, qu'elle avait naguère aimé, la narratrice est partie sur ses traces. Dans le transsibérien qui la conduit à Irkoutsk, Anne s'interroge sur cet homme qui, plutôt que de renoncer aux utopies auxquelles ils avaient cru, tente de construire sur les bords du Baïkal un nouveau monde idéal. À la faveur des rencontres dans le train et sur les quais, des paysages

qui défilent et aussi de ses lectures, elle laisse vagabonder ses pensées, qui la renvoient sans cesse à la vieille dame qu'elle a laissée à Paris. Clémence Barrot doit l'attendre sur son canapé rouge, au fond de l'appartement d'où elle ne sort plus guère. Elle brûle sans doute de connaître la suite des aventures d'Olympe de Gouges, auteur de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, de Marion du Faouët qui, à la tête de sa troupe de brigands, redistribuait aux miséreux le fruit de ses rapines, et surtout de Milena Jesenskà qui avait traversé la Moldau à la nage pour ne pas laisser attendre son amant. Autour du destin de ces femmes libres, courageuses et rebelles, dont Anne lisait la vie à l'ancienne modiste, une belle complicité s'est tissée, faite de confidences et de souvenirs partagés. À mesure que se poursuit le voyage, les retrouvailles avec Gyl perdent de leur importance. Arrivée à son village, Anne ne cherchera même pas à le rencontrer... Dans le miroir que lui tend de son canapé rouge Clémence, l'éternelle amoureuse, elle a trouvé ce qui l'a entraînée si loin : les raisons de continuer, malgré les amours perdues, les révolutions ratées et le temps qui a passé.

Commentaire de C.H. : bien écrit, mais Caroline est restée sur sa fin. Un peu trop intellectuel.

○ **Ni d'Eve, ni d'Adam, Amélie NOTHOMB, Ed. Albin Michel, août 2007**

L'histoire : Après le roman *Stupeur et tremblements* dans lequel A. Nothomb racontait ses déboires professionnels, elle révèle ici qu'à la même époque et au même lieu, elle a aussi été la fiancée d'un jeune Tokyoïte très singulier.

Commentaire de S.P. : selon Sonia, ce n'est pas le meilleur Nothomb, il n'a rien à voir avec *Stupeurs et tremblements*, mais la problématique du décalage entre deux cultures est intéressante. Cela donne lieu à des conversations surréalistes entre deux individus qui ne se comprennent pas mais qui malgré cela s'entendent bien et s'apprécient.

Commentaire de C.H. : Caroline, quant à elle, a bien aimé, c'est drôle, détendant, frais.

○ **Telle une abeille, Isabelle GIRARD, Ed. Fallois, août 2007**

L'histoire : Comment survivre quand on est une toute petite fille abandonnée sur un trottoir de Rio ? Il faut beaucoup de courage et de présence d'esprit pour transformer chaque obstacle en une chance à saisir. C'est ce que fait notre héroïne dont nous suivons le récit naïf et spontané jusqu'à l'âge adulte.

Commentaire de Danielle MEYER. : Danielle MEYER nous lit un extrait. Elle est d'avis que ce roman ne laisse pas indifférent. Il se lit bien et facilement.

Commentaire de S.P. : il fait partie des premiers romans élus par les libraires de Cultura.

○ **Mort aux cons, Carl ADERHOLD, Ed. Hachette Littératures, août 2007**

L'histoire : Contrairement à l'idée répandue, les cons ne sont pas réformables ; les campagnes de prévention ou les actions pédagogiques n'ont pas de prise sur eux. Une seule chose peut les amener non pas à changer, mais du moins à se tenir tranquille : la peur. Je veux qu'ils sachent que je les surveille et que le temps de l'impunité est révolu. Je compte à mon actif cent quarante meurtres de cons. Afin qu'ils ne soient pas morts pour rien, je vous enjoins de lire ce manifeste. Il explique le sens véritable de mon combat. » Qui n'a jamais rêvé de tuer son voisin le dimanche matin quand il vous réveille à coups de perceuse ? Ou d'envoyer dans le décor l'automobiliste qui vous serre de trop près ? Le héros de cette histoire, lui, a décidé un jour de passer à l'action.


Commentaire de S.P. : idée originale, très humoristique, facile à lire. A prendre au 4^e degré ?!

ROMANS ADOLESCENTS

○ **Porte-Poisie, Margaret WILD, Ed. Gallimard, mai 2005**


L'histoire : Ginnie doit vraiment porter malheur : deux fois de suite, elle perd ses petits amis de mort violente. De quoi mériter le surnom de "porte-poisie" et se poser toutes sortes de questions sur la vie ! Pour cette jeune adolescente australienne qui vit seule avec sa mère et sa soeur légèrement handicapée, tout cela n'est pas évident, d'autant que son père, "le salopard", tente de refaire sa vie avec une autre... La différence essentielle de ce récit face à tous les autres du même thème, réside

dans la forme adoptée par l'auteur. Chaque page présente un titre suivi d'un texte court, comme un poème, dépeignant par petites touches la vie de Ginnie. Comme dans un album de photo que l'on feuillette, une succession de flashes instantanés permettent une alternance de dialogues au langage familier et de réflexions. Cet ouvrage déconcertant, à la fois léger et profond, aborde les thèmes du handicap, des relations familiales, de l'homosexualité, de l'amitié, des premiers amours, mais aussi du deuil et de la mort.

Commentaire de C.H. : Coup de  : (déjà présenté au Comité de juin). Particularité : il est écrit en slam. Extraordinaire !

○ ***Maintenant, c'est ma vie*, Meg ROSOFF, Ed. Albin Michel, mars 2006**

L'histoire : Daisy, jeune américaine de 14 ans, est envoyée en Angleterre pour passer quelques semaines chez des cousins qu'elle ne connaît pas. Cette famille excentrique vit à la campagne dans une ferme isolée. Les quatre enfants, trois garçons et une fille, lui plaisent immédiatement et elle succombe au charme d'Edmond, son cousin de 13 ans. Commence alors pour eux un été idyllique fait de baignades, de promenades et de nuits passées à la belle étoile, bref des vacances inoubliables. Mais tout bascule le jour où la guerre éclate en Europe et où l'Angleterre est envahie. Les enfants sont alors séparés et Daisy reste seule avec Piper, sa cousine de 9 ans.

Commentaire de C.H. : Coup de  : extraordinaire, étonnant ! Caroline a beaucoup aimé, l'histoire est très attachante, à la fois très proche de nous et moderne.

Autres suggestions

○ ***J'ai un cancer du sein, et après...*, Pascal BONNIER, Ed. Romain Pages, juin 2007**

L'histoire : C'est un livre de témoignages. Un livre qui dévoile les cancers du sein. Un livre qui raconte les cancers du sein de femmes atteintes et de femmes guéries. Comme jamais. C'est un livre qui montre les cicatrices, l'ablation, les reconstructions.

Et le visage de ces femmes, leur offrande, l'espoir et la réalité de la vie qui se poursuit, de la vie encore plus belle.

C'est un autre regard. C'est un livre pour les femmes atteintes qui souhaitent comprendre les opérations, apprivoiser leurs craintes, participer. C'est aussi un témoignage pour leurs compagnons, leurs parents, leurs enfants. Et pour toutes les femmes. C'est un livre pour les médecins, pour expliquer à leurs patientes. C'est un livre de photographies de femmes. Rien n'y est dissimulé Rien n'y est obligé. Ce livre est ce que les patientes ont offert aux patientes : la vie.

Commentaire de Pierrette MERLET : un livre documentaire, plein d'espoir, très beau, très bien photographié, très sensible... (N.B. : le prix est un peu élevé, environ 40€)

○ ***De l'eau pour les éléphants*, Sara GRUEN, Ed. Albin Michel, mai 2007**

L'histoire : Durant la Grande Dépression, dans les années 30, les trains des petits cirques ambulants sillonnent l'Amérique. Jacob Jankowski, orphelin sans le sou, saute à bord de celui des frères Benzini et de leur " plus grand spectacle du monde ". Embauché comme soigneur, il va découvrir l'envers sordide du décor où tous, hommes et bêtes, sont pareillement exploités, maltraités. Sara Gruen fait revivre avec un incroyable talent cet univers de paillettes et de misère qui unit Jacob, Marlène la belle écuyère, et Rosie, l'éléphante que nul jusqu'alors n'a pu dresser, dans un improbable trio. Plus qu'un simple roman sur le cirque, De l'eau pour les Eléphants est l'histoire bouleversante de deux êtres perdus dans un monde dur et violent où l'amour est un luxe que peu peuvent s'offrir.

Commentaire de Simone ECHELARD : sur l'univers du cirque : en deux mots, très beau.

Autres livres sortis, mais pas encore lus

○ ***Cette chanson que je n'oublierai jamais*, Marie HIGGINS CLARK, Ed. A. Michel, mai 2007**

L'histoire : Une ritournelle lancinante trotte dans la tête de Kay. D'où vient-elle ? Que signifie-t-elle ? Pourquoi l'obsède-t-elle à ce point ? En plongeant dans ses souvenirs, la jeune femme revoit une scène imprécise, lorsqu'elle était enfant, dans la propriété des Carrington où elle a grandi... Depuis, Kay a épousé Peter, l'héritier de la famille. Mais les rumeurs qui courent sur son époux concernant la disparition d'une jeune fille et la mort accidentelle de son ex-femme, retrouvée noyée dans la piscine, se confirment, et Peter se retrouve en prison. Convaincue de son innocence, Kay se laisse emporter par cette musique, sans savoir qu'elle recèle un secret très dangereux pour elle, et pour lui...

○ ***La mémoire fantôme*, Thilliez FRANCK, Ed. Le Passage, août 2007**

L'histoire : Une femme à bout de souffle court dans l'orage. Dans le creux de sa main, un message gravé en lettres de sang : « Pr de retour ». Elle pense être en février, nous sommes fin avril. Elle croit sa mère vivante, celle-ci s'est suicidée voilà trois ans dans un hôpital psychiatrique... Quatre minutes. C'est pour elle la durée approximative d'un souvenir. Après, sans le secours de son précieux organisateur électronique, les mots, les sons, les visages... tout disparaît. Pourquoi ces traces de corde sur ses poignets ? Que signifient ces scarifications, ces phrases inscrites dans sa chair ? Quel rapport entre cette jeune femme et les six victimes retrouvées scalpées et torturées quatre années plus tôt ?

Pour Lucie Henebelle, lieutenant de police de la brigade criminelle de Lille, la soirée devait être tranquille. Elle deviendra vite le pire de ses cauchemars... Une lutte s'engage, qui fera ressurgir ses plus profonds démons.

○ ***Temps mort*, Harlan COBEN, Ed. Fleuve Noir, août 2007**

L'histoire : A priori Myron Bolitar n'a aucune envie de jouer les baby-sitters auprès de Brenda Slaughter, sublime jeune espoir du basket féminin menacée par des coups de fil anonymes. Mais ni le charme électrique de Brenda, ni sa terrible histoire ne laissent Myron indifférent : elle n'avait que cinq ans quand sa mère a mystérieusement disparu, et voilà que son père Horace se volatilise à son tour... Une belle femme en péril et un vieil ami disparu - Horace a en effet joué un rôle décisif dans la carrière de Myron - , il n'en faut pas plus pour que l'agent sportif se lance dans l'enquête, le jugement peut-être un brin altéré par ses sentiments. Mais l'entreprise s'avère délicate : la destinée de la famille Slaughter est inextricablement liée à celle de la dynastie Bradford, et personne ne se risquerait à évoquer ce qui s'est passé vingt ans plus tôt dans le manoir où la mère de Brenda était employée. Encore moins au moment où Arthur Bradford se présente au poste de gouverneur. Personne... A part les morts eux-mêmes...

○ ***Tolérance Zéro*, Patricia CORNWELL, Ed. des Deux Terres, oct.2007**

L'histoire : L'inspecteur Win, détaché auprès du procureur du Massachusetts, est rappelé par Monique Lamont, une femme aussi séduisante que redoutable. Elle lui annonce son intention de se présenter au poste de gouverneur. En guise de programme, elle veut promouvoir un nouvel outil de lutte contre le crime, baptisé Tolérance Zéro, capable, selon elle, d'élucider " n'importe quel crime, n'importe quand ". Il s'agit en fait d'une technique de pointe en matière d'analyse ADN. Très sûre d'elle, Mme Lamont décide de revenir sur un meurtre commis vingt ans plus tôt. Win est sceptique, mais il n'a pas le temps d'exprimer ses réticences : un acte violent se produit, qui ébranle leurs vies. S'agit-il d'une coïncidence, d'une vengeance personnelle ou professionnelle ? Une chose est sûre, les ennuis ne font que commencer...

○ ***Le mystère des Dieux*, Bernard WERBER, Ed. A.Michel, oct. 2007**

L'histoire : Après avoir rencontré Zeus au sommet de la montagne d'Aeden, Michael Pinson retrouve sa classe d'élèves dieux pour la partie finale. Ayant échoué à cet examen, il commet l'irréparable : tuer un

autre élève dieu. Condamné, il va connaître les affres d'une vie mortelle avec les perspectives qu'offre le savoir divin. Cependant, sur la Terre 18, il rencontre le grand amour.

○ **Les disparus, Daniel MENDEHLSON, Ed. Flammarion, sept.2007**

L'histoire : Dans la famille de Daniel Mendelsohn, il y a un trou : en 1941, son grand-oncle, sa femme et leurs quatre filles ont disparu dans l'est de la Pologne. Comment sont-ils morts ? Nul ne le sait. Pour résoudre cette énigme, l'auteur part sur leurs traces. Le résultat ? Non un énième récit sur la Shoah, mais un formidable document littéraire, à la fois enquête dans l'Histoire et roman policier.

Commentaire de C.H. : un livre très détaillé sur la Torah.

Livres « Terroir »

○ **Le semeur d'alphabets, Jean ANGLADE, Ed. Presses de la Cité, août 2007**

L'histoire : Les aventures de Romain Fougères, imprimeur auvergnat, qui décide à sa retraite de transmettre son savoir en tant que bénévole. Romain Fougères, Auvergnat né en 1927, fut élevé à la dure par sa pittoresque grand-mère Léonie, sacristine, lavandière et tuyauteuse de coiffes. Après leur cohabitation intergénérationnelle, riche en scènes de vie cocasses, Romain travailla dans l'imprimerie du journal La Montagne et exerça son métier avec passion quarante années durant. Fort de son expérience d'"homme de lettres", d'une vie sentimentale et familiale bien remplie, Romain décide à l'heure de la retraite d'occuper les belles années qui lui restent à vivre. Une nouvelle existence commence. A partir d'un sujet très actuel, c'est toute une philosophie de la vie, faite de sagesse et de générosité, que nous enseigne Jean Anglade avec Le Semeur d'alphabets.

○ **La mère, Yves VIOLLIER, Ed. Robert Laffont, oct. 2007**

L'histoire : Née en Vendée dans les années vingt, orpheline à sept ans... Son destin est tout tracé : elle sera épouse et mère, soumise à la volonté de Dieu. Sa vie, déjà difficile, devient un véritable calvaire quand on la marie, trop jeune, à un homme sournois et cruel. Comme il est d'usage dans la France de cette époque, ses souffrances resteront muettes, étouffées par le conformisme social et la rigueur religieuse. Face aux épreuves, elle opposera toujours une force extraordinaire - puisée dans l'amour total qu'elle porte à ses treize enfants et dans sa foi absolue en Dieu. En retraçant cet itinéraire, proche par bien des côtés d'un chemin de croix, Yves Viollier a surtout voulu rendre hommage au courage et à la détermination dont savent souvent faire preuve les êtres humains les plus démunis.

○ **L'arbre d'or, Christian LABORIE, Ed. de Borée, oct. 2007**

L'histoire : Damien est tombé amoureux d'Héloïse. Mais, fils de paysan il ne peut prétendre à demander sa main. Le père d'Héloïse, riche bourgeois propriétaire de la filature Chabert, ne l'accepterait jamais. Alors ils vivent leur relation passionnée à l'abri des regards jusqu'au jour où Martial, l'arrogant frère de la jeune femme, perce leur secret. Dès lors, ce dernier n'a qu'une idée en tête, laver l'honneur de sa famille en ruinant la vie de ce fermier. Mais Damien a plus d'une corde à son arc...

○ **Un matin sur terre, Christian SIGNOL, Ed. Albin Michel, oct. 2007**

L'histoire : A quoi peuvent songer trois soldats dans le petit matin glacial du 11 novembre 1918, à l'aube d'un armistice dont ils ne savent rien encore ? Un fils de notaire du Périgord, un instituteur du pays cathare et un ouvrier parisien qui n'auraient jamais dû se rencontrer, trois hommes jetés dans l'enfer et qui se raccrochent désespérément, au souvenir de leur vie d'avant pour ne pas sombrer. Les yeux fermés, ils se souviennent de ces heures de paix lumineuses qui donnaient un sens à l'amour et à l'insouciance. L'ordre arrive enfin : le cessez-le-feu interviendra à 11 heures. Si près de la délivrance, Pierre, Ludovic et Jean imaginent l'émotion de leurs femmes, de leurs enfants, de tous ceux qui les attendent au pays et se réjouissent sûrement de leur retour prochain. Encore quelques heures à tenir, et la vie sera si belle... Cinq heures, une éternité, où leur destin va se jouer. Ce n'est pas un livre sur la guerre qu'a voulu écrire Christian Signol mais un livre sur l'enfance, l'amour, l'aspiration au bonheur, les tragédies et les miracles de l'existence. Un roman terrible et merveilleux. Comme la vie.